



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

La Vie, Et Miracles Admirables De S. Noitbvrge Fille de Pepin Heristal, & de S. Plectrvde Noble Tige des Serenissimes Maisons de Lorraine & de Bauieres

Cologne, 1642

Chap. IX. S. Noitburge est de rechef inuitee au mariage par ses Parens, &
le succès de ce pourparler.

urn:nbn:de:hbz:466:1-44944

il ny auoit rien de hazard en son regard: rien d'immodeste en son geste: rien de dissolu en sa parolle, sa voix estoit basse & moderée, son port graue non affecté, son maintien gracieux: bref en tout son extérieur paroissoit l'innocence & la pureté de cœur. Voila le parfait modèle d'une sainte Virginité, & de la plus eminente chasteté: Sainte Noitburge ne perdant iamais de veüe ce prototipe, & dressant tous ses deportements à ce niueau, doutés vous qu'il ne fussent tous mesurez au compas de la vertu, & d'une très excellēte pureté? faicte comme elle, & vous verrez ce qui en sera.

CHAP. IX.

S. Noitburge est de rechef inuitee au mariage par ses Parens; & le succès de ce pourparler.

C'Est vn grand fait que nous n'auons pas plustost pensé à enfiler le chemin de la vertu, qu'encor plustost mille difficultez se presentent, pour nous
nous

nous en disputer l'entrée ou nous em-
 pescher le progrès, & nous faire reculer
 en arriere, le Monde deça nous bat les
 oreilles de ie ne scay quelles pensées i-
 maginaires d'honneurs & d'esperances
 de grandeurs fantastiques. Satan de la
 nous propose la rigueur & austerité de la
 vie que nous minurons de suivre la
 chair piquée de ses vaines esperances
 d'une part, pressée de l'autre des fausses
 apprehensions de la peine & du travail
 nous liure des assauts si furieux, que
 souuent nous perdons la tramontane &
 sommes en danger de faire naufrage au
 demarer: &, ce que nous ne pouuons
 pas assez admirer, est que nos parens &
 plus proches sont ordinairement les
 premiers, qui trauersent nos bons des-
 seins & reculent le plus nostre auance-
 ment, tant il est vray que les plus dan-
 gereux ennemys que nous ayons ce sōt
 nos domestiques, voyez l'affaire en
 saincte Noïdurge. Ce n'a pas esté as-
 sez que les parens eussent tasché peu au
 para-

parauant de diuertir les saintes volon-
tes par les raisons que vous auez leu au
chapitre 4 les voycy qui dressent de re-
chef vne nouvelle batterie pour de-
struire & ruiner de fond en comble ce
quelle a si heureusement basti. Ils com-
mencent par vn soupir, ah! fait l'vn
deux, faut il donc que ie voye le boul-
uersement entier d'vne si auguste mai-
son, & que celle qui toute seule peut
empescher ces ruines, n'en veuille
point destourner le malheur, pour ie ne
sçay qu'elle fantaisie de ieunesse qu'elle
pallie du nom venerable de deuotion!
ma chere Cousine nestoit la sincere af-
fection, que nous auons pour toute vo-
stre famille & la nostre (puis que nous
auons l'honneur de vous appartenir de
si près) uous n'aurions iamais eu la
pensée de choquer tant soit peu vos
contentements, mais la necessité nous
pressant & le desir ardent, que nous a-
uons d'empescher la ruine totale de vo-
stre maison nous obligeant, nous ne
pou-

pouuons pas vous dissimuler le grand tort que vous faites à tous les vostres, & le grand blasme que vous encourez deuant le monde de vous adhurter de la sorte à vos imaginations qui buttent entierement à l'aneantissement de vostre maison, pour laquelle vous deuriez dōner la vie s'il estoit de besoing. Que dira la posterité lors qu'elle sçaura que par vostre faute la race des Pepins est esteinte, & quatre grand Duchez & tant de Seigneuries passent en des familles estrangeres, que diront les Princes vos Voisins & alliez quand ils verront qn'vne fille, attize le feu qui brusle sa maison au lieu d'y porrer l'eau pour l'esteindre? Quelles reproches vous fera Dieu puis que vous le prenez de ce costé la, de ce que contre les commandements exprés vous abandonnez vostre Pere à la misere, vostre Mere aux pleurs, tous vos parens au regrets? Dieu commande d'honorer Pere & Mere, & de les secourir au besoing, obeissez donc

donc à Dieu & rendez vos devoirs à
vostre Pere, le tirant de son malheur, &
à vostre Mere la deliurant de ses angoi-
ses, vous le pouuez sans aucunes diffi-
cultez accordant à ce grand Prince
l'honneur de vostre alliance, qu'il re-
cherche avec passion par vn honnest &
sainct mariage, il est vn des plus sages,
des plus vertueux & plus puissants de
l'Europe, & qui doute qu'estant vo-
stre mari il ne doive retirer vostre Pere
de ses amours infames, vostre Mere des
afflictions sanglantes qui l'a persecutent
depuis vn si long temps & toute vostre
famille de sa perte? Considerez l'im-
portance de ces raisons, toute passion a
part, & vous verrez que c'est bien vne
action plus releuée plus meritoire, &
plus agreable à Dieu de secourir ses pa-
rens que de les laisser au besoing pour
viure recluse en vn coing de Monaste-
re, ainsi que vous minutez? La iustice &
la Charité vous commandent la pre-
miere, l'autre est vne action de pure de-
uotion

uotion qui ne nous oblige qu'autant
que nous voulōs. Ces discours acheuez
Noidburge prit la parole & repartit à
peu près en ces termes: Messieurs, ie
n'ay iamais doubté de la sincerité de
vostre affection enuers nostre famille,
& en recognois assez les effets par vo-
stre discours, de quoy ie me tiens extre-
mement vostre obligé, or pour le faict
duquel il sagit, si vos raisons estoient
aussi vrayes comme elles en ont l'appa-
rence, ie ne dis pas ce que ie ferois, mais
estants bien examinées & pesées au
trebuchet du Sanctuaire, on trouuera;
qu'il y a plus de sclat que de solidité, &
pour parler seulement de ce qui est le
plus plausible & semble plus pressant
en vostre harengue, ie dis de l'hon-
neur, que Dieu commande enuers les
Peres & Meres: & de l'obligation, que
les enfans ont de les secourir au be-
soing, i'aduoue qu'il ny a que les ames
meschantes & tout a fait abandonnées
qui manquent à ce deuoir, & pour ma
part

p
d
g
d
d
a
d
n
D
v
à
c
d
f
d
c
p
p
pe
il
to
fi
ta
re

part, i'aymerois mieux n'estre pas que de contreuenir tât soit peu à cette obligation: mais ie nie ce pendât, que ie face du contraire n'acquieslant point à vos desirs. Dieu veut de moy ce que ie luy ay entieremēt donné; vous me demandez le contraire, à qui est il plus raisonnable que i obeisse, à Dieu, ou à vous? Dieu me veut en vn estat, & mes parē en vne autre, à qui ay ie plus d'obligation à Dieu, ou à mes parēns? S'il vous plaist comment entendez vous ces parolles du grand Maistre. Celuy qui ayme plus ses Peres & Meres que moy, n'est point digne de moy? & comment ces autres; celuy qui ne renonce pas à tout ce qu'il possede, ne peut point estre mon disciple. Encor: celuy qui ayme sa vie, il la perdra, & celuy qui la hait en ce mode il la gardera en la vie eternelle. I'ay toutes les obligations possibles à Messieurs mes Parēs, mais infinimēt d'auantage à Iesus Christ: or la raisō & la nature veulent, que les plus grādes obligations

D
ons

ons marchent les premieres; qu'est il de faire? Ie nie de plus que le bon estre & la conseruation de nostre maison dependent de moy si les Euesques Lambert, Humbert, Svvitbert, V Vilbrord, & mes Freres Drogon & Grimoald, si vous & tant de Princes n'ont peu rien gagner sur les volontès de mon pere, est il aucunement probable qu'une fille y puisse rien auancer? & quand ie le pourrois, mais au detrimet de mon ame, me conseillerez vous de me damner pour conseruer autruy, & avec incertitude? Messieurs, la charitè bien ordonnèe commence par soy mesme: n'en parlons donc plus, s'il vous plait, ie suis deliberèe de mourir plustost, que de rien relascher de mes resolutions. A ces parolles Messieurs les Princes se mirent en colere à bon escient, & iurerent que puis qu'ils ne pouuoient rien gagner par leurs prieres, qu'ils y apporteroient la force, & que resoluement, ils la contraindroient au Mariage, sans que

que

que personne les en peut empescher. Dieu vous en empeschera, repartit Noidburge, & mon cher espoux Iesus, qui ne permettra iamais, que vos desseins reussissent, ie suis â luy, tout à luy, n'entreprenez rien sur les droits; nul ne l'a fait qu'il n'en ait tousiours esté au repentir. Ce furent les dernieres paroles de cette entreueue, les Princes se retirent fort mal satisfaiçt, & Noidburge aussi mescontente d'eux.

CHAP. X.

La mort heureuse de Sainte Noitburge.

Mourir en charité ou en l'amour de Dieu est vne chose cōmune à tous les Saints, mais mourir d'amour, ie veux dire que les flâmes de la charité soient si ardentes en vn cœur qu'elles le calcinent, & reduisent l'ame â tel point qu'impacient de se ioindre parfaictement à son bien aymè elle desempart le corps, & prene son vol

D 2droit